

LOUVRE

Lens

13 SEPTEMBRE 2017 - 15 JANVIER 2018

MUSIQUES! ÉCHOS DE L'ANTIQUITÉ

EXPOSITION

Dossier de presse

SOMMAIRE

Éditorial de Marie Lavandier	3
Communiqué de presse	4
Genèse de l'exposition	6
Les nouvelles technologies au service de l'étude des instruments antiques	6
Parcours de l'exposition	7
Liste des prêteurs	17
Catalogue de l'exposition	18
Journées d'étude	20
Spectacles et conférences	21
Visites et ateliers	25
Les Écoles françaises à l'étranger	28
Mécène de l'exposition	29
Informations pratiques	30
Visuels libres de droits	31
Contacts presse	31



 ÉDITORIAL


© Musée du Louvre-Lens / Gautier Deblonde

À la découverte de mondes sonores à jamais disparus

La nouvelle exposition du Louvre-Lens propose un voyage passionnant à la découverte des musiques de l'Antiquité, depuis les rives de la Méditerranée jusqu'au Moyen-Orient. En adoptant la musique pour fil conducteur, elle offre un éclairage fondamental et singulier sur les grandes civilisations antiques, tout en croisant histoire, archéologie, conservation du patrimoine et recherche scientifique.

Jusqu'à présent, rares ont été les historiens ou les musicologues à explorer le thème des musiques de l'Antiquité. Pourtant, des vestiges d'instruments et des bribes de notation musicale nous sont miraculeusement parvenus. Surtout, d'innombrables textes et représentations de scènes musicales nous éclairent sur les « paysages sonores » d'autrefois. Ils révèlent autant de singularités dans les formes d'expression musicale en fonction des époques et des aires géographiques, que de similitudes dans les usages de la musique, en particulier dans les sphères du pouvoir et du sacré. Des éléments qui font écho à la place et au rôle qu'occupe la musique dans notre propre société.

Inédite et ambitieuse, « Musiques ! Échos de l'Antiquité » est le fruit d'un programme de recherche commun initié en 2012 au sein des Écoles françaises à l'étranger. Associant chercheurs, universitaires et conservateurs, cette collaboration de plus de cinq ans aboutit aujourd'hui à une compréhension nouvelle des musiques de l'Antiquité, que l'exposition dévoile en exclusivité.

Je tiens à remercier très sincèrement les huit commissaires impliqués dans ce projet. Aussi érudits que pédagogues, ils ont relevé ensemble et avec brio un double défi. Celui, tout d'abord, d'évoquer des univers sonores définitivement disparus, des musiques qu'aucun d'entre nous n'a jamais entendues. Celui, également, de traiter pour la première fois de la musique dans l'Antiquité en couvrant quatre aires culturelles majeures : l'Orient, l'Égypte, la Grèce et Rome.

L'exposition donne également à entendre des sons très proches de ceux d'autrefois, grâce notamment aux travaux innovants de modélisation et de reconstitution sonore réalisés par des chercheurs de l'IRCAM. Gageons qu'elle contribuera à couper court aux clichés parfois tenaces sur la musique de l'Antiquité, hérités du 19^e siècle et largement véhiculés par les péplums. Alors adieu, trompettes de *Quo Vadis* ; place au *cornu* de Pompéi !

Marie Lavandier

Directrice du musée du Louvre-Lens

 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Que tintent les crotales et sonnent les trompettes ! Le musée du Louvre-Lens présente la toute première exposition consacrée à la musique dans les grandes civilisations antiques, de l'Orient à Rome, en passant par l'Égypte et la Grèce.

Omniprésente dans les sociétés anciennes, la musique occupait des fonctions multiples. Interprétée par des musiciens professionnels ou amateurs, elle accompagnait les hommes dans les différentes étapes de leur vie, de la naissance à la mort. Jouée aussi bien sur les champs de bataille qu'à la table des puissants, elle était par ailleurs intégrée aux rites religieux et servait d'intermédiaire entre hommes et divinités. Connue de tous et pratiquée par beaucoup, la musique constitue donc pour le visiteur une clé à la fois originale et universelle pour accéder à des civilisations disparues et découvrir leur organisation sociale, politique et religieuse.

Des sceaux-cylindres mésopotamiens aux reliefs monumentaux romains, en passant par les papyrus égyptiens et les vases grecs, l'exposition rassemble près de 400 œuvres d'une grande diversité. Souvent fragiles, certaines pièces n'ont jamais été montrées au public. Elles proviennent des collections du Louvre et d'une vingtaine d'institutions françaises et étrangères, dont le British Museum, le Musée National d'Athènes et le Metropolitan Museum à New York. Le parcours de l'exposition intègre également des dispositifs sonores inédits, permettant d'écouter des reconstitutions de sons d'instruments antiques ainsi que le plus ancien chant connu à ce jour dans le monde.

**Groupe de figurines dit
« Concert d'Égine »**

Égine (Grèce)

Vers 250-225 avant J.-C.

Argile peinte

Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais /

Anne Chauvet



Difficile pour un homme du 21^e siècle d'imaginer la place de la musique dans les sociétés anciennes, d'autant qu'aucun son de l'Antiquité n'est parvenu jusqu'à nos oreilles. Pourtant, des instruments de musique, des objets sonores, des notations musicales et de multiples représentations de musiciens ont été miraculeusement préservés et nous mettent aujourd'hui à l'écoute de 3000 ans d'histoire. Des productions artisanales les plus modestes aux chefs-d'œuvre les plus précieux, l'abondance et la variété des représentations de scènes musicales dans la statuaire, la céramique, la mosaïque et même la numismatique, reflètent de manière éloquente l'importance de la musique dans l'Antiquité. En témoigne aussi l'observation des vestiges d'instruments de musique, révélant l'incroyable savoir-faire des artisans et la richesse des matériaux employés : cuir, bronze, os, ivoire, essences de bois, etc.

De l'Iran à la Gaule, du 3^e millénaire avant notre ère jusqu'au 4^e siècle après J.-C. : le vaste champ géographique et chronologique couvert par l'exposition permet de mettre en lumière les traditions et les spécificités culturelles, mais aussi les échanges, les influences et les hybridations entre ces différentes civilisations musicales. Celles-ci sont souvent considérées comme fondatrices de notre propre patrimoine musical. Ainsi, nos hochets, harpes, flûtes et autres cymbales remontent-ils à plusieurs milliers d'années.

En revenant aussi sur l'image souvent réductrice de la musique antique dans l'imaginaire occidental - héritée des clichés du 19^e siècle et véhiculée par l'opéra, la bande-dessinée et les péplums hollywoodiens -, l'exposition et le riche programme culturel qui l'accompagne rappellent qu'aujourd'hui comme hier, la musique et les sons envoûtent, séduisent, consolent, effraient, excitent les sens et accompagnent les grands événements de la vie privée et publique.

L'exposition du Louvre-Lens s'adosse à un programme de recherche des Écoles françaises à l'étranger intitulé « Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée ancienne », porté par l'Institut français d'archéologie orientale, l'École française d'Athènes et l'École française de Rome. Elle fait ainsi l'état de la recherche actuelle, riche et abondante dans ce domaine, grâce aux travaux de conservateurs, historiens, archéologues, mais aussi ethnomusicologues, acousticiens et archéomètres.

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHIFFRES

- 1,9** : en centimètres, la plus petite œuvre exposée. Il s'agit d'une pièce de monnaie (didrachme) en argent, provenant de Délos dans les Cyclades (Grèce) et décorée d'une cithare, conservée à la Bibliothèque nationale de France.
- 29** : le nombre de prêteurs de l'exposition.
- 33** : le nombre d'instruments différents, exposés ou représentés (vents, cordes et percussions).
- 219** : en centimètres, la plus grande œuvre exposée. Il s'agit du sarcophage de Julia Tyrrania, conservé au musée de l'Arles antique.
- 374** : le nombre d'œuvres exposées.

L'exposition est co-organisée par le musée du Louvre-Lens, la Obra Social "la Caixa" et le musée du Louvre.

Elle est conçue en partenariat avec les Écoles françaises à l'étranger : École française de Rome, École française d'Athènes et Institut français d'archéologie orientale.

Elle bénéficie du soutien exceptionnel de la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe.

Commissariat : **Sibylle Emerit**, ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale, CNRS UMR 5189 HISOMA ; **Hélène Guichard**, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes ; **Violaine Jeammet**, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines ; **Sylvain Perrot**, ancien membre de l'École française d'Athènes, Académie de Strasbourg ; **Ariane Thomas**, musée du Louvre, département des Antiquités orientales ; **Christophe Vendries**, université de Rennes II ; **Alexandre Vincent**, ancien membre de l'École française de Rome, université de Poitiers ; **Nele Ziegler**, CNRS UMR 7192.

Scénographie : Atelier AtoY - Naori Yamazoe et Chiaki Yatsui.

GENÈSE DE L'EXPOSITION

Entre 2002 et 2005, des archéologues allemands découvrent les vestiges de trois harpes égyptiennes lors de fouilles sur le site de Dra Abou el-Naga. Sibylle Emerit, égyptologue, est contactée en 2010 pour les étudier. Dans cette perspective, elle souhaite les comparer aux vestiges d'autres harpes antiques conservées dans des musées. C'est ainsi qu'elle rencontre Hélène Guichard, conservatrice au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Un projet d'exposition est alors évoqué.

En 2012, Sibylle Emerit, Sylvain Perrot et Alexandre Vincent lancent un programme de recherche commun au sein des Écoles françaises à l'étranger, intitulé « Paysages sonores et Espaces urbains de la Méditerranée ancienne », associant l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, l'École française d'Athènes et l'École française de Rome.

Les rejoignent successivement Nele Ziegler (CNRS) et Christophe Vendries (université de Rennes II), ainsi que Violaine Jeammet et Ariane Thomas, conservatrices au musée du Louvre.

Ensemble, ils portent le projet d'une exposition inédite sur le thème des musiques et sons de l'Antiquité, traité à l'échelle des quatre grandes aires culturelles que sont l'Orient, l'Égypte, la Grèce et Rome. Celle-ci voit le jour au musée du Louvre-Lens en septembre 2017, avant de voyager en Espagne, à Barcelone et Madrid, tout au long de l'année 2018.

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES AU SERVICE DE L'ÉTUDE DES INSTRUMENTS ANTIQUES

Jusqu'ici, le potentiel de recherche offert par l'analyse des matériaux et par l'acoustique n'avait été que très peu exploité pour les instruments de musique de l'Antiquité. Pourtant, des harpes, lyres, luths, flûtes, hautbois, sistres, claquoirs, clochettes, trompettes et tambours nous sont parvenus, parfois dans un état de conservation tout à fait exceptionnel si l'on considère la fragilité des matériaux qui les composent : bois, os, cuir, métal, fibres, roseau, etc. Ces objets, d'une grande valeur patrimoniale, nous renseignent autant sur la culture matérielle que sur l'histoire des techniques et l'histoire de la musique.

C'est pourquoi l'un des axes du programme « Paysages sonores et Espaces urbains de la Méditerranée ancienne » a proposé de reprendre l'étude de ces vestiges archéologiques. Le musée du Louvre est ainsi devenu l'un des partenaires essentiels de ce projet en acceptant de mettre à disposition sa riche collection d'instruments de musique. Ces recherches se sont ensuite étendues à d'autres musées.

Le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) a apporté sa compétence dans le domaine de la **caractérisation des objets en métal et des pigments** de surface, tandis que le laboratoire Xylodata a permis l'**identification des essences de bois**. Plusieurs **datations par carbone 14** des matériaux organiques ont été effectuées au LMC14 (CEA-Saclay) en collaboration avec le pôle d'archéométrie de l'Institut français d'archéologie orientale. L'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM) a proposé de recourir à la **lutherie virtuelle** (logiciel Modalys) pour tester le rayonnement, la puissance et la capacité sonore des *cornua* (trompettes) de Pompéi. Enfin, Archéovision (UMS 3657 - SHS 3D) a utilisé la photogrammétrie afin d'obtenir des **relevés 3D des instruments**. Ces méthodes scientifiques aident à dater les objets, identifier les techniques de fabrication et éventuellement les ateliers de production. L'instrument de musique est ainsi analysé dans toutes ses dimensions : acoustique (ouïe), ergonomique (toucher) et esthétique (vue).

Les résultats issus de ces travaux, en particulier ceux menés sur les harpes égyptiennes anciennes et les *cornua* de Pompéi, sont présentés dans l'exposition à travers deux courts métrages.

PARCOURS DE L'EXPOSITION



INTRODUCTION

Il est difficile, pour un homme du 21^e siècle, d'imaginer l'omniprésence de la musique dans les sociétés anciennes. Pourtant, c'est le défi que relève cette exposition ; elle invite à parcourir, à travers le fil conducteur de la musique, quatre aires culturelles majeures de l'Antiquité : l'Orient, l'Égypte, la Grèce et Rome.

Les vestiges miraculeusement préservés d'instruments de musique, les bribes de notations musicales et les multiples représentations de musiciens qui nous sont parvenus nous mettent à l'écoute de 3000 ans d'histoire (2900 avant J.-C. à 395 après J.-C.).

Le cheminement permet de découvrir que la musique est partout adossée au pouvoir, qu'elle est l'auxiliaire du sacré et que ses effets magiques dépassent le simple plaisir esthétique de l'audition. Cette longue période consacre également la naissance du musicien de métier, l'émergence d'une véritable lutherie et la diffusion de certains instruments sur le pourtour de la Méditerranée.

L'enjeu de cette exposition est de faire connaître l'importance de cet extraordinaire patrimoine musical et de montrer la diversité de son usage culturel, de l'Iran à la Gaule, grâce au dynamisme de la recherche actuelle qui permet de mieux rendre compte des différents paysages sonores, c'est-à-dire, pour chaque culture, l'ensemble des sons perçus et leur interprétation.

SECTION 1

LES SONORITÉS ANTIQUES : UN MONDE À JAMAIS DISPARU ?

Imaginez qu'il ne reste dans 2000 ans que quelques partitions de Mozart, des bribes de chansons de Brel et des instruments de musique cassés pour illustrer la musique occidentale. C'est en quelque sorte la situation à laquelle sont confrontés aujourd'hui les spécialistes des musiques de l'Antiquité qui ne disposent que d'éléments lacunaires, tant en ce qui concerne les rares « partitions » que les instruments, découverts brisés dans les tombes, les maisons ou les sanctuaires. Restent les textes, très nombreux, et les milliers d'images qui montrent les scènes de la vie musicale et invitent le chercheur à recomposer l'environnement sonore de chaque culture avec les dernières avancées de la recherche. Si les sociétés antiques partagent en apparence certains instruments de musique et certaines pratiques, ces dernières témoignent avant tout de formes d'expression musicale qui leur sont propres.

Joueur d'aulos (double hautbois)

Idalion (Chypre)

600-575 avant J.-C., calcaire

Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux



Jean-Léon Gérôme, **Anacréon, Bacchus et l'Amour**
1848, huile sur toile
Toulouse, musée des Augustins
© STC – Mairie de Toulouse, musée des Augustins

La musique antique dans l'imaginaire occidental

L'opéra, le roman, les arts figurés ont forgé une image de la musique antique à partir de stéréotypes hérités en grande partie du 19^e siècle. À cette époque de développement de l'archéologie, elle devient aussi un enjeu esthétique chez des compositeurs comme Verdi ou Saint-Saëns qui s'ingénient à retrouver l'esprit des mélodies antiques.

C'est surtout le cinéma, à travers le genre du péplum hollywoodien, qui contribue à vulgariser certains stéréotypes : ainsi la harpe, associée à l'Orient et à l'érotisme, peut-elle être déclinée aussi bien à la cour de Pharaon que de Cléopâtre, dans le banquet grec ou romain pour illustrer la présence d'esclaves orientaux. D'autres signes sont plus circonscrits : c'est le cas des sonneries de trompettes qui deviennent la marque visuelle et sonore des armées romaines, au cinéma comme dans la bande-dessinée.

FOCUS SUR UNE ŒUVRE

La pseudo-trompette d'Aïda

Giuseppe Verdi fit preuve d'un véritable souci d'authenticité dans la mise en scène de l'opéra d'Aïda, que ce soit dans le choix des noms des héros, les décors, les costumes et même dans la volonté d'utiliser des instruments de musique de l'Égypte ancienne. Il demanda notamment de nombreux conseils à l'égyptologue Auguste Mariette, par ailleurs auteur du livret mais qui n'en revendiqua jamais la paternité.

Le vestige d'une trompette entré dans les collections du musée du Louvre en 1857 servit de modèle à des facteurs d'instruments, dont Adolphe Sax, pour la réalisation de copies destinées à l'opéra. Mais dans les années 1970, Jean-Louis de Cenival, conservateur en chef au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, se rendit compte qu'il s'agissait en réalité... du pied d'un brûle parfum !



Support d'autel (dont le pied avait été pris pour une trompette)

Égypte, 664-30 avant J.-C., alliage cuivreux
Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP/Hervé Lewandowski



SECTION 2 LA REDÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE ANTIQUE

À partir de la Renaissance, la vogue de l'humanisme est propice à la redécouverte de la musique gréco-romaine. Savants et encyclopédistes copient et recopient les dessins des instruments de musique et relisent les théoriciens de la musique grecque. Il faut attendre l'expédition de Bonaparte pour que la musique de l'Égypte pharaonique éveille à son tour la curiosité au moment où l'histoire de la musique devient une discipline à part entière. Le 19^e siècle sonne la naissance de l'archéologie musicale et recule de 3000 ans les origines de la musique. La publication des hymnes de Delphes, la découverte de vestiges de harpes à Thèbes ou de trompettes à Pompéi suscitent un engouement pour les copies d'instruments antiques. En marge de ce courant de curiosité, l'Orient doit attendre les années 1930-1950 pour voir les premières fouilles marquantes à Ur, grâce à ses lyres spectaculaires, ainsi que l'édition de textes cunéiformes avec notations ou indications musicales.

Harpe angulaire

Égypte

10^e-8^e siècles avant J.-C.

Bois de pin maritime pour le manche, de figuier sycomore pour la caisse et de cèdre pour le cordier, peau, fibres végétales, cordes modernes
Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre, dist. RMN-GP/Hervé Lewandowski



Tambour

Égypte, provenance inconnue
664-332 avant J.-C.

Bois, cuir, lanières de peau
Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

SECTION 3 LES VESTIGES DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Les fouilles archéologiques ont mis au jour des vestiges d'instruments de musique antiques sur tout le pourtour méditerranéen, depuis l'Iran jusqu'à la Gaule : trompettes de Toutânkhamon à Thèbes, cymbales à Suse, lyre « Elgin » à Athènes, sistre d'un prêtre isiaque à Nîmes... Dans l'ensemble, les objets en bronze ont mieux résisté aux outrages du temps. Toutefois le climat sec de la Vallée du Nil a permis la conservation exceptionnelle d'instruments fabriqués avec du bois et du cuir pour les harpes, lyres, luths et tambourins, ou en roseau pour les flûtes et les hautbois. En raison de leur aspect fragmentaire, il n'est pas toujours facile d'identifier ces objets, ce qui a donné lieu à certains malentendus. Toutes les grandes familles d'instruments de musique sont représentées et l'on distingue, selon notre classification moderne, les cordes, les vents et les percussions.



Lékanis à figures rouges : concours musical entre Apollon et le satyre Marsyas

Attribuée à Astéas, peintre actif à Paestum (Italie)

Découverte à Tarente (Italie)

Argile

Vers 390–380 avant J.-C.

Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

**SECTION 4
L'OREILLE DES DIEUX**

Dans des sociétés où le sacré irrigue chaque moment de la vie quotidienne, tout est prétexte à capter l'oreille des dieux et susciter leur bienveillance : prières, chants, incantations, hymnes et bruits rituels. Dans le domaine du sacré, la musique est partie intégrante du rite à travers les sacrifices, les processions et les fêtes religieuses. Elle est censée opérer comme un médium privilégié, parce que l'on prête à certaines divinités une relation étroite avec les sons. En Mésopotamie, le dieu Ea invente les incantations. Chez les Égyptiens, la déesse Hathor préside aux réjouissances au son du sistre et du tambourin. Dans la civilisation gréco-romaine, Apollon à la lyre est par excellence le dieu musicien et poète. L'instrument de musique est souvent un attribut, voire une invention de la divinité et, à ce titre, il est fréquemment déposé comme ex-voto dans les sanctuaires.

Dieux de la musique et dieux musiciens

Dans l'ensemble des cultures antiques, les dieux entretiennent un rapport très étroit avec la musique. En Mésopotamie, le démiurge sumérien Enki (ou Ea en akkadien) crée le musicien du roi et transmet aux hommes l'art de l'incantation. En Égypte, plusieurs dieux, dont Amon, donnent naissance au monde grâce à la parole, mais c'est avant tout Hathor qui est vénérée comme déesse de la musique, de la danse et de la joie. Son effigie orne le manche des sistres qui ont pour fonction de calmer sa fureur et de la réjouir. Dans la mythologie gréco-romaine, l'invention de la musique relève de l'acte divin : Hermès fabrique la lyre, Pan la syrinx et Athéna l'*aulos*. Apollon récupère la lyre d'Hermès et Marsyas les *auloi* qu'Athéna a rejetés en découvrant à quel point le jeu enlaidissait son visage. La défaite de Marsyas face à Apollon, lors d'un concours musical, affermit la supériorité des cordes sur l'*aulos* et, sur le plan métaphorique, la victoire de la beauté sur la bestialité.

**SECTION 5
HONORER LES DIEUX**

La voix des prêtres et des auxiliaires du culte, le son des instruments, les chants et l'appel au silence ponctuent les moments forts de l'acte religieux. Parmi les acteurs du culte, de nombreux musiciens sont attachés à une divinité ou à un sanctuaire ; ils jouent lors des grandes fêtes et guident les processions. La musique intervient dans chacun de ces rites pour communiquer avec les dieux, les apaiser ou les remercier. Bien plus qu'un simple accompagnement esthétique, elle est essentielle au bon déroulement de la cérémonie, parce qu'elle attire l'attention des dieux et crée une atmosphère propice à leur écoute. Il n'est pas rare de trouver parmi les ex-voto déposés dans un temple des instruments de musique avec une inscription dédiée à la divinité.



Stèle : le chanteur Djedkhonsouiefânkh jouant de la harpe devant Rê-Horakhty

945-715 avant J.-C. ?, Égypte, Thèbes ?, bois peint, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps



Harpe arquée portable couronnée d'une tête sculptée

Égypte, 1550-1295 avant J.-C., Bois
New York, The Metropolitan Museum of Art
© Metropolitan Museum of Art



Statue de femme tenant un sistre

Égypte, autour de 1300 avant J.-C., granite
Londres, The British Museum
© Trustees of The British Museum

SECTION 6 LES SONS DU POUVOIR

Le son fait partie de l'apparat du pouvoir et participe à la mise en scène de l'autorité. De nombreux musiciens et musiciennes sont ainsi au service des puissants, de l'État et de la cité. Dans les monarchies antiques, ils sont chargés d'animer la vie de cour, de rythmer les cortèges, d'exalter la puissance divine du souverain, d'accompagner son effort de guerre aux accents de la trompette ou au rythme des percussions. En Orient et en Égypte, les membres de la famille royale sont des acteurs à part entière du culte et ils participent à sa dimension sonore. Omniprésente dans les rituels civiques, la musique contribue au fonctionnement des sociétés anciennes jusqu'à devenir, dans la culture grecque, nécessaire à la formation du citoyen. Dans le monde gréco-romain, elle offre une représentation harmonieuse de la cité à travers processions et concours. Ces démonstrations publiques trouvent un nouveau souffle dans les triomphes qui célèbrent la grandeur de Rome.

À la cour des rois

Les musiciens de cour sont attestés dans les sources écrites dès le 3^e millénaire avant J.-C. : fausses-portes, statues, bassins à libation, oushebtis et textes d'archives nous ont transmis les noms de ces personnages qui suivaient même les rois dans leurs déplacements. En Orient, le banquet accompagné au son de la harpe ou de la lyre est un thème iconographique privilégié pour mettre en scène le roi en compagnie de sa famille ou de ses fonctionnaires. En Égypte, ce type de représentation n'est connu qu'à l'époque amarnienne (1353-1337 avant J.-C.) : de nombreux musiciens, dont certains d'origine étrangère d'après leurs tenues vestimentaires, animent des réjouissances dans le palais du pharaon Akhénaton. La présence de musiciens lors de banquets ou de chasses royales est un motif que l'on trouve jusqu'à l'époque hellénistique et romaine en Orient.

SECTION 7 FAMILLE ROYALE ET CULTE DIVIN

En Égypte et en Orient, le roi, garant du maintien de l'ordre universel et de la prospérité, est l'intermédiaire privilégié entre les humains et les dieux à travers l'accomplissement du culte. Sur de nombreux reliefs, il procède en personne aux sacrifices. La reine, sa contrepartie féminine, joue un rôle musical à ses côtés, tout comme les princesses, puis les divines adoratrices : leurs voix et le son de leurs instruments contentent les dieux. Le roi veille à fournir aux temples les musiciens et les objets sonores indispensables à certains rites, tels que harpes et sistres. En Orient, plusieurs souverains ont écrit des hymnes à la gloire des dieux ; des chants leur sont adressés lorsqu'ils sont élevés au rang de divinité après leur mort, tout comme en Égypte où l'iconographie montre le pharaon et la reine vénérés aux sons des sistres.

SECTION 8 LA MUSIQUE ET LA CITÉ DANS LE MONDE CLASSIQUE

Les cités grecques sont animées d'un esprit de compétition (*agôn*). Les meilleurs musiciens s'affrontent dans des concours organisés selon un calendrier et certains, comme à Delphes, confèrent gloire et renommée aux vainqueurs. Les Romains ont cherché à implanter ce type d'épreuves à Rome même et l'empereur Néron, féru de culture grecque, fit la tournée des grands concours en Grèce en tant que citharède, c'est-à-dire en accompagnant sa voix du jeu de la cithare. La représentation d'instruments de musique comme emblème sur les monnaies témoigne aussi de l'attachement des cités à l'art musical.

Mêlant drame, musique et danse, le théâtre apparaît comme un art total à Athènes au 5^e siècle av. J.-C. La connaissance de ce répertoire littéraire et musical est l'un des fondements de l'éducation du citoyen (*paideia*). Celui-ci doit aussi être capable de jouer de la lyre et de chanter lors du banquet, ce temps fort de la sociabilité où la musique se mêle au vin et à la poésie.



Figurine attique : acteur comique jouant du tympanon

Découverte en Grèce
Vers 380–350 avant J.-C.
Argile peinte
Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

SECTION 9 LA GUERRE

Des musiciens interviennent sur le champ de bataille comme dans la vie des camps pour transmettre les signaux nécessaires au bon fonctionnement des armées : attaque, retraite et autres mouvements de troupe. Outre la transmission des messages sonores, les musiciens ont pour fonction de stimuler les soldats. L'exceptionnel témoignage de l'immense colonne construite par l'empereur Trajan à Rome pour célébrer ses victoires en Dacie permet de documenter les contextes de jeu des musiciens militaires romains. Pour les usages guerriers, la trompe est l'instrument le mieux adapté par sa puissance sonore mais certaines cités en Grèce utilisent la lyre ou l'*aulos*. De retour du combat, des cérémonies triomphales étaient organisées en Mésopotamie et en Égypte au son de la trompe et des tambours, pour glorifier le roi et exhiber les vaincus. À Rome, cet événement prend la forme d'une procession ritualisée dans son déroulement et son parcours.

Trompe et son embouchure

Neuvy-en-Sullias (France)
1^{er} siècle après J.-C. ?
Alliage cuivreux
Orléans, musée des Beaux-Arts
© François Lauginie





Mosaïque d'Orphée

Ancienne cité antique de Vienne

Fin du 2^e siècle après J.-C.

Saint-Romain-en-Gal, musée gallo-romain

© Paul Veysseyre, musée de Saint-Romain-en-Gal (Vienne)

SECTION 10 LE POUVOIR DES SONS

La musique affecte nos sens : vive et légère, elle incite à la danse ; lente et triste, elle invite à la mélancolie. Les Anciens sont convaincus de sa capacité à toucher aussi bien l'âme que le corps, au point qu'il existe une théorie dans la philosophie grecque sur les pouvoirs de la musique. Selon les effets qu'elle produit, la musique est tantôt recommandée pour protéger ou guérir, tantôt proscrite comme dans le culte d'Osiris en Égypte. Elle accompagne les individus dans certaines circonstances de la vie, notamment dans les rites de passage en lien avec la naissance et la mort. Elle permet d'exprimer des émotions parfois violentes ou d'apporter un réconfort dans le deuil. La musique a une dimension magique à travers le son des objets en bronze tels que clochettes, cymbales, grelots et gongs. Ces sonorités peuvent être mobilisées dans certains rituels de séduction ou au contraire d'exécration de l'ennemi.

Des sons pour séduire

Dans l'Antiquité, « chanter » veut souvent dire « enchanter » et la magie des sons est une arme de séduction. Plusieurs personnages mythologiques sont réputés pour leur chant envoûtant, tantôt malfaisant, tantôt apaisant : les Sirènes ont failli causer la perte d'Ulysse, tandis qu'Orphée est capable de dompter la nature sauvage car sa voix et le son de sa lyre attirent aussi bien les animaux et les arbres que les pierres. Dans le registre de la séduction, la musique fait souvent bon ménage avec le thème de la sexualité. Certains instruments ont une connotation sexuée assez marquée, comme la harpe en Égypte, et renforcent le caractère érotique du banquet. Toutefois, l'exhibition de musiciens au sexe hypertrophié pourrait également avoir un caractère rituel en lien avec la fécondité et la prospérité.

SECTION 11 BRUITS ET SILENCE

En Égypte, Osiris, le dieu qui règne sur le monde des morts, est appelé le « maître du silence ». Il n'entend plus les cris de lamentations de ses deux sœurs, Isis et Nephthys. La mort ferme l'oreille et isole le défunt des bruits de la vie. Le silence, parfois synonyme de mort, peut ainsi être un moyen d'anéantir les ennemis. Si, dans le culte d'Osiris, jouer de la musique est interdit une partie de l'année, le son contribue à éloigner les êtres malfaisants qui menacent sa renaissance. Dans le monde des vivants, le nain Bès et les génies grimaçants symbolisent le rôle protecteur du bruit. Les dieux, dotés d'une ouïe hors du commun, ont créé tout un monde sonore. Les stèles à oreilles découvertes en quantité sur le territoire égyptien mais aussi grec et romain, illustrent une volonté de se faire entendre des divinités.



Bès jouant de la lyre

Égypte, 664-332 avant J.-C., alliage cuivreux, New York, The Metropolitan Museum of Art © The Metropolitan Museum of Art

Statuette d'Isis en pleureuse

Égypte, Thèbes-ouest ?
332-30 avant J.-C., bois peint
Paris, musée du Louvre
© Musée du Louvre, dist.
RMN-GP/Hervé Lewandowski

**Statue : Satyre avec kroupeza, « L'invitation à la danse »**

Rome, 2^e siècle après J.-C., copie d'un original grec du 2^e siècle avant J.-C.,
Marbre, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand
Palais / Thierry Ollivier

SECTION 12 LES SONS DU DEUIL

La musique et les chants sont présents à double titre au moment de la mort : d'une part, ils animent le banquet funéraire, honorent la mémoire du défunt et ponctuent les cérémonies des funérailles au son des cris et des lamentations ; d'autre part, selon certaines croyances, la musique passe pour faciliter l'accession de l'âme du défunt vers l'au-delà. Il n'est pas rare que l'image des musiciens figure sur le décor de la tombe ou que le mort soit inhumé avec des instruments, vrais ou factices, ou encore avec des figurines de musiciens qui témoignent de la foi dans les pouvoirs bénéfiques de la musique. C'est en partie grâce à cette tradition que les archéologues ont eu la chance de découvrir dans les tombes des puissants comme des plus humbles des instruments de musique parfaitement conservés.

SECTION 13 LES MÉTIERS DE LA MUSIQUE

La pratique musicale permet de distinguer clairement l'amateur du professionnel dont l'activité s'apparente à un véritable métier : le musicien suit un apprentissage, acquiert gestuelle et techniques de jeu, transmet son savoir et reçoit une gratification. Parmi les musiciens de métier, il est possible de distinguer les « vedettes », récompensées par les souverains et les cités, des simples exécutants qui ont pour fonction essentielle d'accomplir les rites ou d'animer les banquets. Les femmes peuvent aussi vivre de cet art, mais restent souvent cantonnées dans les palais en Orient et dans les temples en Égypte. Certaines réussissent à en faire profession, parfois au prix d'une réputation sulfureuse. Quant au métier de luthier, il n'est attesté que dans le monde gréco-romain, mais l'observation des vestiges témoigne pourtant de l'incroyable savoir-faire des artisans et de la richesse des matériaux employés dans la fabrication des instruments.

Interpréter

L'iconographie antique illustre bien la richesse et la variété des postures et des gestes des musiciens. On y trouve des détails sur les techniques de jeu, sur la façon de pincer les cordes (avec ou sans plectre), de frapper les cymbales ou sur l'utilisation d'accessoires tels que la *phorbeia*, cette lanière qui maintenait les joues de l'aulète. Des scènes de concert donnent à voir les instruments qui jouaient ensemble. Ces sources sont souvent délicates à interpréter car il ne s'agit pas d'une photographie prise sur le vif, mais d'images qui s'efforcent de résumer la performance musicale, parfois au prix d'arrangements. Si des reliefs offrent une grande précision dans la position des doigts sur l'instrument, d'autres sont bien plus approximatifs. Les décrypter nécessite de connaître à la fois les codes de la gestuelle musicale et les conventions iconographiques en usage dans les sociétés antiques.

SECTION 14 TRANSMETTRE



Fragment de papyrus : partition de la Médée de Karkinos le Jeune

Égypte, 2^e siècle après J.-C., papyrus, Paris, musée du Louvre
© Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Georges Poncet

Le monde des musiciens est très hétérogène. Les textes permettent de pointer les différences de talent, de statut et de renommée. Les monuments funéraires constituent une source majeure pour retracer les carrières et saisir les liens de parenté au sein d'une famille de musiciens. Quant aux modalités de l'apprentissage, elles sont assez mal connues mais nous savons qu'il existait des maîtres de musique. Si la transmission des connaissances musicales est orale, grâce à un processus de mémorisation, on ne doit pas oublier le développement de théories d'harmonique et de rythmique, en Orient et en Grèce, ainsi que les premières notations musicales. Écrite pour garder le souvenir de mélodies, la musique fait aussi l'objet de traités scientifiques. Néanmoins, jamais l'iconographie ne montre un musicien jouer devant une « partition », et aucune civilisation de l'Antiquité ne fait exception à la règle.

FOCUS SUR UNE ŒUVRE

L'hymne d'Ugarit, le plus ancien chant connu à ce jour dans le monde

Située en Syrie actuelle, au nord de Lattaquié, Ugarit était l'une des capitales les plus prestigieuses du Levant. Le site antique fait l'objet de fouilles depuis 1928. On y a trouvé plusieurs tablettes d'hymnes accompagnés d'indications musicales, dont l'exposition présente des moulages.

Parmi eux figure le moulage d'un texte entier, datant de 13^e siècle avant J.-C. Il s'agit d'un hymne chanté à la déesse Nikkal, épouse du dieu-Lune, pour lui demander d'obtenir une grossesse. Le texte de l'hymne est écrit en langue hourrite. Un double trait sépare ce texte d'indications musicales en langue akkadienne. En bas est précisé le nom du scribe et le mode dans lequel le chant devait être joué.

Des recherches menées dans les années 1970-80 ont abouti à **plusieurs tentatives de reconstitution en musique de cet hymne. Les visiteurs peuvent écouter dans l'exposition un extrait de trois d'entre elles.** Il s'agit du chant le plus ancien qui puisse être interprété grâce à des indications musicales fiables, même si la transposition en musique pose encore des interrogations aux chercheurs et reste ouverte au débat.



Moulage de la tablette de l'hymne d'Ugarit

Ugarit (Syrie), 1400-1300 avant J.-C., plâtre, Paris, Collège de France © Collège de France, Archives. Fonds Schaeffer



Salpinx

Fabriquée et découverte à Myrina (Asie Mineure, Turquie)
330-200 avant J.-C.
Alliage cuivreux, os
Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec

SECTION 15 FABRIQUER

Dans l'Antiquité, les instruments de musique ne sont pas fabriqués en série. Les meilleurs luthiers pour les instruments à cordes et les facteurs les plus habiles pour les instruments à vent sont ceux qui allient compétences techniques et connaissance des matériaux (bronze, os, ivoire et essences de bois). Le développement des recherches scientifiques permet désormais de reconstituer ce que pouvait être le geste de l'artisan, et de retrouver la nature exacte des matières premières et leur provenance (locale ou exogène). Plusieurs instruments ont fait l'objet d'études récentes : analyse des matériaux, examen des techniques de construction, photogrammétrie, numérisation ou encore modélisation acoustique modifient en profondeur la compréhension de ces objets d'un point de vue technique et esthétique.

SECTION 16 DES INSTRUMENTS QUI VOYAGENT

La Méditerranée n'a cessé d'être un espace d'échanges et de circulations entre Orient et Occident. Les musiciens se déplacent à l'occasion de migrations et d'ambassades, de concours et de récitals. Ils sillonnent routes et mers avec leurs instruments et contribuent à vulgariser techniques de jeu et nouvelles sonorités. Le circuit de diffusion des instruments de musique est une question complexe qui ne peut se résumer à de simples déplacements. L'exemple de la harpe attestée au 3^e millénaire avant J.-C. aussi bien en Égypte qu'en Orient montre qu'on ne peut parler d'un foyer unique à partir duquel l'instrument se serait répandu. D'autres cas de figures témoignent de ces dialogues entre civilisations : l'île de Chypre, au cœur des échanges méditerranéens, est traversée par différents courants musicaux ; Alexandrie, fondation grecque en Égypte, donne naissance à une culture musicale forte et invente un tout nouvel instrument, l'orgue hydraulique, lointain ancêtre de l'orgue d'église, appelé à connaître un grand succès dans l'Empire romain.



Fragment de sarcophage attique : jeunes filles au luth

Athènes
Début du 3^e siècle
Marbre
Paris, Musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

MULTIMÉDIA

Au fil de l'exposition, une dizaine de dispositifs numériques permettent de découvrir la manière dont le cinéma a traité de la musique dans l'Antiquité, d'entendre le son d'instruments de musique antiques originaux ou reconstitués (cymbales, sistres, grelots, hochets, aulos, cithare, etc.), des langues anciennes (akkadien, grec et latin) ou encore des chants de l'Antiquité (hymne de Delphes, hymne d'Ugarit). Deux courts documentaires mettent également en avant le travail transverse de chercheurs pour reconstituer des harpes égyptiennes ou même restituer ce que pouvait être le son d'un cornu de Pompéi (modélisation acoustique par l'IRCAM).

LISTE DES PRÊTEURS
Allemagne

Cologne, Römisches Germanisches Museum

États-Unis

New York, The Metropolitan Museum of Art

France

Arles, Musée départemental de l'Arles antique

Bavay, Forum antique

Bordeaux, Musée d'Aquitaine

Orléans, Hôtel Cabu, musée d'histoire et d'archéologie

Orléans, Musée des Beaux-Arts

Paris, Bibliothèque nationale de France

Paris, Collège de France

Paris, La Cinémathèque française

Paris, Musée de la musique - Philharmonie de Paris

Paris, Musée du Louvre

Rennes, Musée des Beaux-Arts

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale

Saint-Romain-en-Gal, Musée gallo-romain de la Vienne

Toulouse, Musée des Augustins

Vendôme, Musée de Vendôme

Vesoul, Musée Georges-Garret

Grèce

Athènes, École française d'Athènes

Athènes, Musée national archéologique

Italie

Naples, Musée archéologique national

Rome, Musée national, thermes de Dioclétien

Rome, Musées du Capitole

Royaume-Uni

Londres, The British Museum

Et diverses collections particulières.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Musiques ! Échos de l'Antiquité

Sous la direction de Sibylle Emerit, Hélène Guichard, Violaine Jeamment, Sylvain Perrot, Ariane Thomas, Christophe Vendries, Alexandre Vincent et Nele Ziegler.

Sommaire des essais thématiques

1. Les pionniers de l'archéologie musicale

- ♦ **Le temps de la redécouverte**
Christophe Vendries, université de Rennes II
- ♦ **De l'Expédition d'Égypte à l'Opéra d'Aïda**
Sibylle Emerit, ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale, CNRS UMR 5189 HISOMA
- ♦ **Des reliefs assyriens aux instruments d'Ur**
Nele Ziegler, CNRS UMR 7192

Focus

- ♦ **La musique antique au cinéma**
Christophe Vendries, université de Rennes II

2. Savoirs et traditions musicales de l'Orient ancien

- ♦ **Les musiciens de la Mésopotamie**
- ♦ **L'apprentissage de la musique**
- ♦ **Le roi et ses musiciens**
- ♦ **Instruments et chanteurs au service du culte**
- ♦ **Sauver le monde en chantant : le fabuleux destin des hymnes sumériennes**
- ♦ **Des textes cunéiformes à l'histoire des realia : les difficultés et les progrès de la recherche récente**
Nele Ziegler, CNRS UMR 7192

Focus

- ♦ **La théorie musicale mésopotamienne et le système de « notation »**
Dahlia Shehata, université de Würzburg
- ♦ **Chants et instruments du culte : histoire d'un changement**
Uri Gabbay, université de Jérusalem

3. L'Égypte : un patrimoine musical plurimillénaire

- ♦ **Des sources exceptionnelles : images et vestiges**
- ♦ **L'apport de Hans Hickmann : une vision désormais datée**
- ♦ **Au commencement était le son**
- ♦ **Musiques et sons dans le domaine funéraire**
- ♦ **Harpes égyptiennes et dépôts votifs : de nouvelles données**
- ♦ **Le musicien au service de Pharaon et des rites**
Sibylle Emerit, ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale, CNRS UMR 5189 HISOMA

Focus

- ♦ **Hathor : une déesse aux multiples visages**
- ♦ **Le sistre : objet sonore et effigie hathorique**
Dorothee Elwart, École Pratique des Hautes Études

4. La Grèce : les révolutions musicales des cités grecques

- ♦ **Des traditions musicales régionales**
- ♦ **De la musique pour tous les âges de la vie**

- **La musique, symbole des cités grecques**
- **Les concours, entre conservatisme et innovations**
- **Le savoir-faire des musiciens professionnels**
- **La musique au cœur du savoir scientifique**

Sylvain Perrot, ancien membre de l'École française d'Athènes,
Académie de Strasbourg

Focus

- **La notation musicale grecque**
 - **La tombe d'une musicienne à Daphni - Athènes**
- Sylvain Perrot, ancien membre de l'École française d'Athènes,
Académie de Strasbourg

5. La musique romaine : à l'ombre de la Grèce ?

- **Tradition historiographique et déficit de notoriété**
Christophe Vendries, université de Rennes II
- **Musique, pouvoir et politique**
Alexandre Vincent, ancien membre de l'École française de Rome,
université de Poitiers
- **La musique et les jeux**
Alexandre Vincent, ancien membre de l'École française de Rome,
université de Poitiers
- **Des musiciens de métier au statut ambigu**
Alexandre Vincent, ancien membre de l'École française de Rome,
université de Poitiers
- **La pratique musicale dans la sphère privée : le cas des femmes**
Christophe Vendries, université de Rennes II
- **Des musiques pour un empire : unité et diversité**
Christophe Vendries, université de Rennes II

Focus

- **La musique à Pompéi**
Christophe Vendries, université de Rennes II
- **Musiques, bruits et silence dans le sacrifice**
Alexandre Vincent, ancien membre de l'École française de Rome,
université de Poitiers

6. Du Tigre au Tibre : voyages et échanges

- **La question controversée de la diffusion des instruments de musique (harpe, luth et sistre)**
Sibylle Emerit, ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale, CNRS UMR 5189 HISOMA, et Christophe Vendries,
université de Rennes II
- **Chypre : lieu de passage**
Annie Caubert, conservateur général honoraire du patrimoine
- **Alexandrie, carrefour culturel et phare de l'hellénisme**
Christophe Vendries, université de Rennes II
- **Aux origines de l'orgue : la mécanique des savants alexandrins**
Christophe Vendries, université de Rennes II

Informations pratiques

- Coédition musée du Louvre-Lens / Snoeck Publishers
- Format 23 x 29 cm
- 376 pages, 500 illustrations
- Prix public : 39 €

JOURNÉES D'ÉTUDE

FIGURES DE SAVANTS ET MUSIQUES ANTIQUES AU 19^e SIÈCLE : L'ÉLABORATION D'UN DISCOURS

Jeudi 14 et vendredi 15 décembre 2017

Musée du Louvre-Lens, la Scène

Gratuit, dans la limite des places disponibles (renseignements et réservations au 03 21 18 62 62)

Événement organisé en partenariat avec les programmes de recherche soutenus par trois Écoles françaises à l'étranger :

- *Histoire de la musique grecque, entre Antiquité et Modernité*, École française d'Athènes
- *Musiques à voir. Musiques à entendre. Esthétiques, productions et techniques sonores en Égypte (19^e-21^e siècles)*, Institut français d'archéologie orientale
- *Paysages sonores et Espaces urbains de la Méditerranée ancienne*, Institut français d'archéologie orientale, École française d'Athènes et École française de Rome.

En partenariat avec la Fondation Hugot du Collège de France.

Le 19^e siècle est une époque charnière pour la connaissance des musiques de l'Antiquité : la découverte des fragments de notation de musique grecque est l'occasion de revisiter la théorie musicale des Anciens grâce aux traités dont on assure la traduction et le commentaire ; les fouilles de Pompéi ou celles menées en Égypte permettent de mettre au jour des vestiges d'instruments que l'on s'empresse de commenter et l'on voit apparaître les premiers fac-similés d'instruments antiques. Ce siècle marque la naissance de « l'archéologie musicale » - le mot est inventé à cette époque - avec l'émergence de figures pionnières en France comme en Belgique, Villoteau, Vincent, Fétis, Gevaert, Reinach, Emmanuel, mais aussi Engel en Angleterre sans oublier les figures de la philologie allemande (Bellermann, Boeckh) qui établissent les textes sur la notation et la théorie musicale.

Parallèlement, des compositeurs (Mendelssohn, Halévy, Saint-Saëns, Berlioz) approfondissent leur connaissance de la musique antique et proposent de se réapproprier le style du répertoire grec pour donner naissance à une musique « à la manière de l'antique » tandis que certains luthiers (Tolbecque, Mahillon) cherchent à fabriquer des instruments de musique qui s'inspirent des modèles de l'Antiquité. C'est désormais le temps des synthèses sur l'histoire de la musique dans lesquelles les mondes antiques tiennent une place non négligeable. Les auteurs se contentent de recopier les dessins d'instruments de musique de l'Antiquité, souvent hérités du 18^e siècle, qui circulent d'un livre à l'autre sans renouvellement des connaissances.

Ces journées d'étude entendent analyser la manière dont les figures savantes (historiens, archéologues, musicologues) ont contribué, par leurs écrits, à construire un discours sur les musiques de l'Antiquité afin de les rendre plus familières. Nous verrons aussi de quelle façon ce discours a infléchi le regard des contemporains et comment il a pesé sur le 20^e siècle. Une attention particulière sera accordée aux sources utilisées et à la méthodologie mise en œuvre afin de comprendre comment les musicologues ont hiérarchisé ces musiques dans les encyclopédies musicales. On cherchera à cerner les différents courants de pensée européens, à mettre en relief l'émulation entre les chercheurs, mais aussi les échanges intellectuels et la diffusion des connaissances au-delà des frontières.

Le contexte intellectuel et scientifique du 19^e siècle sera présent en arrière-plan : l'essor de l'histoire en tant que discipline historique, le développement de l'archéologie en Égypte, en Orient, en Grèce et en Italie, le goût pour l'orientalisme, l'intérêt pour les reconstitutions d'instruments de musique disparus et la recherche de « l'authenticité », la vogue des concerts dit « historiques » inaugurés par F.-J. Fétis, les premières collections d'instruments de musique, la vitrine des expositions universelles, la recherche des origines de la musique.

Comité scientifique : Christophe Corbier (CNRS-EHESS UMR 8566), **Sibylle Emerit** (CNRS HISOMA UMR 5189) et **Christophe Vendries** (université de Rennes II).

Programme détaillé à retrouver prochainement sur louvrelens.fr.

 SPECTACLES ET CONFÉRENCES

Autour de l'exposition, la Scène du Louvre-Lens et le Centre de ressources proposent un riche programme de spectacles et de conférences. Autant de rendez-vous pour voir et entendre les instruments antiques, découvrir leur transposition dans l'opéra et le cinéma, et réfléchir à la place de la musique dans notre vie quotidienne.

Spectacles

Opéra filmé

Verdi : Aïda

Samedi 7 octobre à 17h à la Scène

Présenté par Christian Labrande, programmateur de musique filmée au Louvre. Écrit en 1871 à la demande du Khédive d'Égypte pour le nouvel opéra du Caire, promu avec *Carmen* et *Faust* au rang des opéras les plus populaires du 19^e siècle, *Aïda* sera acclamée, après sa création, sur les scènes de l'opéra de Paris et de la Scala.

Mais ce qui fit la renommée d'*Aïda* - le monumental pharaonique, souvent poussé jusqu'au kitsch -, a également fait passer à côté de l'essentiel de l'œuvre. Car loin des trompettes tonitruantes, de la scène de triomphe et du ballet, *Aïda* est aussi une œuvre intimiste. C'est ce qu'a voulu montrer Peter Stein, dont la mise en scène renouvelle notre vision du chef-d'œuvre de Verdi. L'égyptologie y est certes présente mais stylisée, contenue, de manière à ne pas enfouir les trésors de la partition.



Tout Neuf ! © Lionel Blancafort

Spectacle musical dès 2 ans

Tout neuf !

Mercredi 11 octobre à 10h à la Scène

Et si la musique était une façon d'écouter le monde ?

Tout Neuf ! est un poème musical autour de l'éveil : l'éveil au monde, à la musique, l'éveil des sens et de la vie *in utero*.

Un extraordinaire œuf musical, plein de surprises, révèle trois chanteurs musiciens. Commence alors un voyage tissé de nos premières sensations et émotions, dans lequel des créations librement inspirées de Mozart, Rossini, Schubert ou Fauré, naissent à partir des sons, des rythmes et des échos du monde et du corps. Un moment de poésie visuelle et musicale à partager en famille.

Musique classique

La musique comme remède à la mélancolie

Mercredi 1^{er} novembre à 17h à la Scène

Et si la musique était un remède à la mélancolie ? Depuis l'Antiquité, la musique permet d'accompagner les grandes questions et épreuves de la vie. Dans le programme proposé par le Trio Maschere, il sera question de la mort. Le 2^e trio de Chostakovitch exprime magistralement toute l'horreur des persécutions pendant la guerre ; pour *La Vallée d'Oberman*, dans le recueil *Les Années de pèlerinage*, Liszt s'inspire des mots et de la mélancolie de Byron ; tandis que Beethoven, communiquant avec les esprits, nous rappelle que dans l'Antiquité, déjà, la musique servait de passage pour approcher les dieux et l'au-delà.

En 2014, Olivia Hughes, Gregorio Robino et David Saudubray forment le Trio Maschere. Tous trois sont diplômés du CNSM de Paris et riches d'une longue expérience musicale. Leur premier enregistrement au musée du Louvre-Lens sera consacré à un sommet de la littérature romantique : l'intégrale de la musique pour trio de Robert Schumann.

Opéra filmé

Strauss : Elektra

Dimanche 12 novembre à 15h à la Scène

Présenté par Christian Labrande, programmateur de musique filmée au Louvre.

Au tournant du 20^e siècle, le monde artistique se montre de plus en plus fasciné par l'antique, comme en témoignent les œuvres de l'écrivain Hugo Von Hofmannsthal et celles du compositeur Richard Strauss. En 1906, de la rencontre de ces deux derniers, naît *Elektra*, l'opéra le plus sombre de ce début de siècle, inspiré des pages les plus violentes de Sophocle relatant la tragédie des Atrides.

Dernière mise en scène de Patrice Chéreau à l'opéra, cette *Elektra* sera aussi sa seule incursion chez Richard Strauss, avec l'œuvre qui s'apparente le mieux à son univers. Son Elektra rappelle ainsi sa Phèdre jadis incarnée par Dominique Blanc. Le climat de serre chaude, la sensation d'étouffement, de malaise de ce drame familial paroxystique sont magnifiés par la scénographie de Richard Peduzzi, complice du metteur en scène dans ses grandes aventures opératiques.



Elektra - Festival Aix 2013 © Pascal Victor / ArtcomArt

Concert filmé

Pink Floyd : Live at Pompeii (1972)

Mercredi 10 janvier à 20h à la Scène

« Le mot "live" dans le titre Pink Floyd : Live in Pompéi brouille légèrement les pistes, puisque le seul public, dans le plus ancien amphithéâtre romain encore debout, c'est l'équipe du film elle-même. C'est aussi cela qui rend ce concert si enchanteur. Voir Pink Floyd enchaîner une série de succès du rock de la fin des années 60, comme Set the controls for the heart of the sun, et regarder tout cela s'évaporer dans l'air, les herbes folles, les sculptures anciennes et la lave fondue de Pompéi (avec la participation d'un chien qui aboie)... Ce décor est parfait pour le groupe. » Rolling Stones

Théâtre musical dès 7 ans

Héros

Samedi 13 janvier à 19h à la Scène

Par la compagnie Rêvages.

Tout commence par un banquet, autour d'une grande table de nuages de fumée : le banquet des dieux. Amusés par l'Homme et sa misérable condition de mortel, ils se régaleront à l'idée de lui envoyer des épreuves sur la Terre. Et nous voilà partis à suivre l'épopée d'Ulysse, la guerre de Troie, le vol d'Icare ou encore les douze travaux d'Héraclès.

L'Homme, dans la mythologie grecque, peut à la fois être demi-dieu, héros ou simple mortel. Les dieux, de leur côté, sont parfois plus orgueilleux, lâches et hypocrites que les hommes eux-mêmes.

Ainsi, on comprend de mythes en mythes, que notre place sur Terre est destinée à l'apprentissage.

Adapté de *L'Univers, les dieux et les hommes*, de Jean-Pierre Vernant.

FESTIVAL DE MUSIQUE DU LOUVRE-LENS

Vendredi 29 et samedi 30 septembre, dimanche 1^{er} octobre

Muse & Piano

En septembre, la musique est doublement à l'honneur au musée du Louvre-Lens !

Après une première édition pleine de succès en 2016, Muse & Piano revient au Louvre-Lens du 29 septembre au 1^{er} octobre 2017. Pendant 3 jours, 5 concertistes de renom transmettent leur art avec passion et générosité.

François-Frédéric Guy et **Geoffroy Couteau**, à deux pianos le vendredi, et **Claire Marie Le Guay**, le dimanche, donneront leur version musicale de la Galerie du temps.

Deux jeunes talents, **Pierre-Yves Hodique** et **Tanguy de Williencourt**, étonneront le public lors de concerts surprise dans le musée. Les deux pianistes donneront également, comme un moment de fête, un concert à quatre mains le samedi soir.

Au programme aussi, des conférences pour toute la famille, des avant-concerts avec les médiateurs du musée, ainsi qu'une master class publique par Claire-Marie Le Guay.



© Jérôme Bessone

Conférences

Présentation de l'exposition

Musiques ! Échos de l'Antiquité

Lundi 18 septembre à 18h à la Scène

Par Hélène Guichard, Sylvain Perrot, Ariane Thomas et Alexandre Vincent, commissaires de l'exposition.

Conférence

À la rencontre d'une œuvre : la harpe d'Imenmes

Jeudi 5 octobre à 18h à la Scène

Par Sibylle Emerit, commissaire de l'exposition, ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale, CNRS UMR 5189 HISOMA.

Conférence

Mettre en scène la musique pharaonique au 19^e siècle : l'exemple d'Aïda

Samedi 7 octobre à 15h30 au Centre de ressources

Par Jean-Pierre Bartoli, professeur des universités en musique et musicologie, Paris-Sorbonne.

Conférence

Comment déchiffrer une partition de musique grecque antique ?

Samedi 21 octobre 2017 à 15h30 au Centre de ressources

Par Sylvain Perrot, commissaire de l'exposition, ancien membre de l'École française d'Athènes, Académie de Strasbourg.

Conférence

Connaître les musiciens de métier romains grâce aux inscriptions

Samedi 18 novembre à 15h au Centre de ressources

Par Alexandre Vincent, commissaire de l'exposition, ancien membre de l'École française de Rome, université de Poitiers.

Conférence

À la rencontre d'une œuvre : les reliefs d'Assurbanipal

Jeudi 9 novembre à 18h à la Scène

Par Nele Ziegler, commissaire de l'exposition, directrice de recherche au CNRS.

Conférence + film

Rome au cinéma. La musique « à l'antique » dans le péplum hollywoodien

Lundi 20 novembre à 18h à la Scène

Par Christophe Vendries, commissaire de l'exposition, professeur d'histoire romaine, université de Rennes II.

Conférence suivie de la projection du film *Quo vadis* de Mervyn LeRoy. Oscar du meilleur film en 1952, devenu un classique du genre, *Quo vadis* met en scène la destinée du général Marcus Vinicius sous le règne de Néron.

Conférence

Les copies des instruments de musique de Pompéi du 19^e siècle à nos jours

Lundi 8 janvier à 18h à la Scène

Conférence avec performances sonores, proposée par Christophe Vendries, commissaire de l'exposition, Stefan Hagel, spécialiste de musique antique, et Gery Dumoulin, musée des instruments de musique de Bruxelles.

Pour tout achat d'un billet pour l'exposition « Musiques ! », une place est offerte pour l'une des conférences au choix dans la programmation de la Scène en lien avec l'exposition.

VISITES ET ATELIERS
Bulle immersive (tout public)

Durée : 30 min

Gratuit, dans la limite des places disponibles

Stèle du harpiste aveugle

La Bulle immersive du Louvre-Lens est un espace inédit qui permet de décrypter les œuvres dans leurs moindres détails, grâce à la projection d'images en grand format et en haute définition. Les œuvres du musée sont décrites et analysées au regard d'exemples de comparaison ou d'images scientifiques. Une manière innovante et interactive de s'immerger au cœur des œuvres pour en découvrir tous les secrets.

Pendant toute la durée de l'exposition, c'est la *Stèle du harpiste aveugle* qui est ainsi passée à la loupe.

Tous les jours à 15h (sauf le mardi)

Renseignements et réservations au 03 21 18 62 62

Visites tous publics**Visites guidées**

Durée : 1h

TP : 6€ / TR : 4€

Conçues pour tous, les visites guidées permettent de découvrir plus en profondeur les œuvres présentées dans l'exposition « Musiques ! Échos de l'Antiquité ». Adaptables en fonction des attentes du public, elles permettent ainsi la découverte ou la redécouverte des chefs-d'œuvre de l'exposition ; ce sont des temps d'échanges privilégiés avec un guide-conférencier du musée.

Du mercredi au dimanche, les jours fériés et les lundis des vacances scolaires (zone B) à 15h

Repérages

Durée : 15 min

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition temporaire), sans réservation

Tous les jours, une présentation rapide et éclairante de l'exposition : 15 minutes pour comprendre les grandes lignes du sujet et la thématique de chaque section, avant de poursuivre la visite à son propre rythme.

Du lundi au vendredi à 15h30 et les samedis, dimanches, jours fériés et vacances scolaires (zone B) à 11h30 et 15h30

Visites-ateliers pour les enfants de 4 à 7 ans

Durée : 1h30

TP : 4,50€ / TR : 1,50€

Mythes en musique

Comment les hommes ont-ils inventé les instruments de musique ? Si on posait la question à nos ancêtres, ils répondraient en racontant des mythes, par exemple celui d'Hermès qui utilisa une carapace de tortue pour créer la lyre. Partez à la découverte des instruments et de leurs histoires et initiez-vous à leur symbolique. En atelier, afin de rejouer ces mythes fondateurs, confectionnez un instrument afin de comprendre son fonctionnement et la logique de ses matériaux.

21, 23, 26, 27, 28, 30 octobre, 2, 3, 4 novembre, 28 décembre, 4 janvier à 14h45





Atelier en famille
© Musée du Louvre-Lens / F. Iovino

La couleur des sons

Dans l'Antiquité, la musique se transmet de diverses manières, suivant plusieurs modes de codification. La comprendre est souvent complexe, même pour les archéologues. Et si l'on inventait notre propre manière de traduire les sons que nous entendons ? Par une écoute attentive et par le biais du geste et de la peinture, on aboutit à des partitions uniques !

23 septembre, 7 octobre, 16 décembre, 13 janvier à 14h45

Cycle : Concert d'argile

Durée : 1h30

TP : 15€ / TR : 7,5€ (pour les 2 jours)

On dit que la musique adoucit les mœurs. Dans l'Antiquité, elle permettait aussi d'adoucir les dieux et les déesses. Bruits d'instruments, chants, mélodies... un vrai concert pour réjouir les divinités ! Et si on modelait un orchestre de musiciens, à la manière des artistes antiques ?

Cycle de 2 jours - jeudi 26 et vendredi 27 octobre à 14h45

Visites-ateliers pour les enfants de 8 à 12 ans

Durée : 1h30

TP : 4,50€ / TR : 1,50€

Carnet d'archéologue

Une flûte datant de 2000 ans ? Une lyre tout aussi ancienne ? Ça, c'est une affaire d'archéologue... muni d'un bon crayon ! Dans l'exposition, les apprentis savants croquent les vestiges d'instruments de l'Antiquité dans un petit carnet. En atelier, ils colorent à l'aquarelle leurs dessins. Qui sait, dans 1000 ans, ces précieux croquis auront peut-être leur place dans un musée !

21, 23, 25, 26, 27, 28, 30 octobre, 2, 3, 4 novembre à 14h45

L'oreille des dieux

Dans l'iconographie antique, les oreilles représentées seules ou par paires sont le symbole de la divinité qui écoute les prières des fidèles, y fait attention, en garde le souvenir et les exauce. Elles sont très nombreuses en Égypte ; on en trouve aussi dans l'art minoen, hellénique et gréco-romain. Tous les dieux tendent l'oreille et écoutent les Hommes qui les sollicitent... Mais à quoi ressemble une oreille de divinité ? Et si nous en inventions une ensemble ?

23 septembre, 7 octobre, 16 décembre, 28 décembre, 4 janvier, 13 janvier à 14h45

Cycle : Concert d'argile

Durée : 1h30

TP : 22,50€ / TR : 11,25€ (pour les 3 jours)

On dit que la musique adoucit les mœurs. Dans l'Antiquité, elle permettait aussi d'adoucir les dieux et les déesses. Bruits d'instruments, chants, mélodies... un vrai concert pour réjouir les divinités ! Et si on modelait un orchestre de musiciens, à la manière des artistes antiques ?

Cycle de 3 jours - mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27 octobre à 14h45

Visites-ateliers pour les familles (tout public dès 4 ans)

Durée : 1h30

TP : 7,50€ / TR : 3,75€ (tarif pour un adulte et un enfant)

Enfant supplémentaire : TP : 2€ / TR : 1€

Adulte supplémentaire : TP : 5€ / TR : 3€

Dans la famille musique...

Percussions, vents, cordes... Autant de familles d'instruments de musique apparues dès l'Antiquité que l'exposition vous propose de découvrir. En atelier, venez réaliser votre propre jeu de 7 familles musical puis lancez-vous dans une partie de cartes entre petits et grands !

Les dimanches 1^{er}, 22, octobre à 15h30

Instruments bizarres !

Salpinx, sistres, crotales ou racloirs : botanique ? Zoologique ? Gastronomique ? Non, musique, instruments de musique. Venez recréer ces instruments, tel que vous les imaginez. Ces pianocktails, gaffophones et autres caisses de résonance fantaisistes seront ensuite confrontés aux modèles antiques lors d'une visite-exploration de l'exposition.

Les dimanches 15 octobre, 5 novembre, 17 décembre à 15h30

Ateliers d'initiation aux techniques de création (à partir de 16 ans)

Durée : 2h

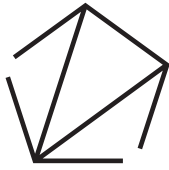
TP : 10,50€ / TR : 7€ (hors droit d'entrée dans l'exposition temporaire)

Modelage de l'argile : sculpture par ajout et retrait de matière

Le samedi 4 novembre à 10h15



LES ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER



ÉCOLES FRANÇAISES
À L'ÉTRANGER

Les Écoles françaises à l'Étranger (EFE) constituent un réseau de cinq établissements relevant du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, et placés sous la tutelle scientifique de l'Institut de France. Établies en Grèce (École française d'Athènes, 1846), en Italie (École française de Rome, 1875), en Égypte (Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1880), en Asie du Sud-Est (École française d'Extrême-Orient, 1898) et en Espagne (Casa de Velázquez, Madrid, 1920), elles remplissent une **triple mission de formation, de recherche et de diffusion scientifique**. Dans les pays où elles sont implantées, les EFE développent des programmes de recherche dans de nombreux domaines des sciences humaines et sociales : archéologie, histoire de l'art, histoire, sciences religieuses, philologie, anthropologie, ethnologie ou sciences sociales. Elles déploient notamment une **importante activité archéologique sur environ 80 sites répartis dans 18 pays**. Les EFE accueillent des membres, jeunes chercheurs au niveau doctorat ou post-doctorat, et s'appuient sur une communauté de chercheurs confirmés, anciens membres et chercheurs associés, français ou étrangers. Elles développent dans les pays d'accueil des réseaux de collaboration et de coopération qui font d'elles des acteurs irremplaçables de la recherche française à l'étranger. Les EFE assurent la diffusion et la valorisation des données qu'elles produisent. Elles publient ainsi une centaine de monographies par an, une dizaine de revues spécialisées et de nombreux actes de colloques. Elles organisent également dans les pays hôtes et en France des manifestations scientifiques (conférences, expositions, etc.) à destination des spécialistes ou du grand public.

L'exposition « Musiques ! Échos de l'Antiquité » présentée au musée du Louvre-Lens valorise les résultats d'un programme de recherche développé conjointement par l'École française d'Athènes, l'École française de Rome et l'Institut français d'archéologie orientale dans le cadre de leur programmation scientifique 2012-2016. Placé sous la direction de Sibylle Emerit, Sylvain Perrot et Alexandre Vincent, anciens membres des EFE et co-commissaires de l'exposition, le programme « Paysages sonores et Espaces urbains de la Méditerranée ancienne » visait, d'une part, à développer le dialogue entre spécialistes de différentes cultures de l'Antiquité autour d'un thème commun, celui de la perception du son, de sa production et de son usage dans les sociétés anciennes ; d'autre part, à engager des réflexions méthodologiques à partir de terrains plus récents, étudiés par des ethnomusicologues, dans une perspective diachronique ample. Ces recherches se poursuivent aujourd'hui au sein des EFE, avec de nombreux partenaires.

Ressources en ligne :

Réseau des EFE : <http://resEFE.fr>

École française d'Athènes : www.efa.gr

École française de Rome : www.efrome.it

Institut français d'archéologie orientale : www.ifao.egnet.net

Contacts presse :

École française d'Athènes :

Nolwenn Grémillet / nolwenn.gremillet@efa.gr / +30 210 3679943

École française de Rome :

Marie Zago / marie.zago@efrome.it / +39 06 68429110

Institut français d'archéologie orientale :

Nicolas Michel / nmichel@ifao.egnet.net / +20 2 27971602

MÉCÈNE DE L'EXPOSITION



LA FONDATION D'ENTREPRISE CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE SOUTIEN LA CULTURE, LEVIER DE DÉVELOPPEMENT POUR LE TERRITOIRE

La Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe est née de la volonté de la banque de **s'engager de manière forte pour le territoire. Considérant la culture comme un levier de développement**, elle mène des actions visant à la fois à enrichir et à démocratiser l'offre culturelle locale. Elle soutient des projets d'envergure, des acteurs dynamiques et s'attache particulièrement à **amener la culture à la rencontre de tous les publics.**

L'ensemble de ses actions, au profit également de la formation et de la solidarité, vise à offrir aux hommes et aux femmes les meilleures conditions d'épanouissement.

Partenaire de la première heure du Louvre-Lens, la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe est membre fondateur du Cercle Louvre-Lens Entreprises. Au sein de ce dernier, elle accompagne chaque année le musée dans sa mission au cœur du territoire des Hauts-de-France.

Symbole même de la décentralisation culturelle et de la rencontre avec un nouveau public, le Louvre-Lens partage avec la Fondation des ambitions communes. Ensemble, chacun dans son rôle, les deux institutions contribuent au développement du territoire.

En 2017, la Fondation va plus loin et renforce résolument son soutien ! Séduite par l'idée d'une exposition sur la musique dans l'antiquité, **elle a voulu offrir au musée les moyens de développer son projet.** La Fondation, issue du Crédit Mutuel, banque de la musique, voit ici une action cohérente, transversale à toutes les préoccupations qui l'animent.

Ainsi par ce mécénat, **la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe s'associe à une exposition de grande qualité**, unique tant par son sujet que par sa dimension. Elle s'affiche à nouveau, et non sans une certaine fierté, à cet acteur phare de notre région qu'est le Louvre-Lens.

La Fondation termine les derniers mois de son premier plan d'action pluriannuel en beauté avec cette ultime opération culturelle. Des dernières notes de musique enlevées qui donnent le ton de sa partition à venir !

Contacts presse :

Lucie.boidin@cmne.fr

Marie.verstraete@cmne.fr

www.fondation.cmne.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates de l'exposition

Exposition du 13 septembre 2017 au 15 janvier 2018.

Après Lens, l'exposition sera présentée au Caixa Forum de Barcelone du 8 février au 6 mai 2018, puis au Caixa Forum de Madrid du 6 juin au 16 septembre 2018.

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi.

Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Tarifs

- Gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires des minima sociaux
- 18-25 ans : 5€
- Tarif plein : 10€

Gratuité exceptionnelle pour tous les samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017.

Guide multimédia : 2€.

Adresse

Musée du Louvre-Lens
99 rue Paul Bert
62300 Lens

Renseignements

T : +33 (0)3 21 18 62 62
www.louvre-lens.fr

Retrouvez le **#LouvreLens** et l'exposition **#expoMusiques** sur les réseaux sociaux

***Oiseau androcéphale jouant de la syrinx***

Calcaire
600–550 avant J.-C.
Chypre
Paris, Musée du Louvre
© RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

VISUELS LIBRES DE DROITS

Dans le cadre de la promotion de l'exposition, le musée met à disposition des médias une trentaine de visuels libres de droits, dont ceux illustrant les pages de ce dossier de presse.

Pour accéder au téléchargement de ces images, merci de contacter Bruno Cappelle (presse régionale et presse belge) ou Alexis Grégorat (presse nationale et internationale).

CONDITIONS GÉNÉRALES D'UTILISATION :

- Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de l'exposition présentée au musée du Louvre-Lens du 13 septembre 2017 au 15 janvier 2018.
- L'article doit préciser au minimum le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Toutes les images utilisées doivent porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Musée du Louvre-Lens.
- Les crédits et mentions obligatoires doivent figurer près de la reproduction.
- Merci de bien vouloir adresser un justificatif à bruno.cappelle@louvrelens.fr

CONDITIONS PARTICULIÈRES AUX VISUELS RMN :

- Chaque média peut reproduire gratuitement 4 images RMN maximum. Au-delà, contacter marine.sangis@rmngp.fr.
- Toute reproduction d'image RMN ne peut excéder le format ¼ de page. Au-delà, contacter marine.sangis@rmngp.fr.

CONTACTS PRESSE

Presse régionale et presse belge

Bruno Cappelle
Musée du Louvre-Lens
T : +33 (0)3 21 18 62 13
bruno.cappelle@louvrelens.fr

Presse nationale et internationale

Alexis Grégorat
Agence Claudine Colin Communication
T : +33 (0)1 42 72 60 01 / P : +33 (0)6 45 03 16 89
alexis@claudinecolin.com

Responsable Communication & Marketing

Magalie Vernet
Musée du Louvre-Lens
magalie.vernet@louvrelens.fr

À partir d'octobre, retrouvez toute l'actualité du Louvre-Lens sur presse.louvrelens.fr !



Prochainement...



MUSE & PIANO

Le festival de musique du Louvre-Lens

29 septembre - 1^{er} octobre 2017

Le temps d'un week-end, le Louvre-Lens fait briller la musique et vit au rythme du piano ! De prestigieux interprètes proposent des récitals inédits, spécialement conçus en écho à la Galerie du temps, faisant dialoguer piano et œuvres d'art. Récitals à la Scène du Louvre-Lens, concerts « surprise » dans la Galerie du temps, rencontres avec les artistes, conférences et master class : autant de rendez-vous pour vivre pleinement la musique au musée.

Pour cette deuxième édition, le festival accueille **cinq concertistes de renom**, qui portent haut et avec passion l'envie de transmettre leur art : Claire-Marie Le Guay, François-Frédéric Guy, Geoffroy Couteau, Pierre-Yves Hodiou et Tanguy de Williencourt.



HEURES ITALIENNES

Chefs-d'œuvre des Hauts-de-France

18 octobre 2017 - 28 mai 2018

Par le biais d'un accrochage inédit confrontant des œuvres italiennes de Picardie et du Nord-Pas de Calais, le Pavillon de verre du Louvre-Lens offre une conclusion idéale au cycle d'expositions « Heures italiennes » organisé tout au long de l'année 2017 dans la région Hauts-de-France.

Ces dialogues prennent forme par le **rapprochement d'une vingtaine de tableaux de maîtres italiens des 16^e, 17^e et 18^e siècles, tels que José de Ribera et Luca Giordano**. Ils s'articulent autour de quatre thématiques : l'ombre du Caravage, les figures de la *maniera*, la peinture d'Histoire et la tragédie du paysage. L'exposition propose ainsi un passionnant contrepoint aux chefs-d'œuvre italiens de la Galerie du temps (Botticelli, Pérugin, Raphaël, Tintoret, etc.), dont le Pavillon de verre constitue le prolongement.



L'EMPIRE DES ROSES

Chefs-d'œuvre de l'art persan du 19^e siècle

Scénographie de M. Christian Lacroix

28 mars - 22 juillet 2018

L'exposition du Louvre-Lens met en lumière **l'une des périodes les plus fascinantes de l'histoire millénaire de l'Iran : celle de la dynastie des Qajars**, qui régna de 1786 à 1925.

Originale et surprenante, la production artistique de cette époque est encore bien mal connue. Le développement d'une production destinée à la cour met à l'honneur les techniques traditionnelles et les porte à un haut degré d'excellence. Parallèlement, de nouvelles techniques sont introduites, dont la photographie, qui joue un rôle fondamental. Les styles changent considérablement et marquent encore en profondeur l'art iranien d'aujourd'hui.

Le musée du Louvre-Lens propose **la première exposition de grande ampleur consacrée à cette période exceptionnelle**. Dans **une scénographie immersive et colorée imaginée par M. Christian Lacroix**, elle rassemble peintures, dessins, bijoux, émaux, tapis, costumes, photographies ou encore armes d'apparat, prêtés par de nombreuses collections publiques et privées. Au total, **plus de 400 œuvres, dont une grande part est présentée en exclusivité mondiale**.